

Lire et écrire... au Tchad

La zone sahélienne, c'est plat. Quelques arbres, beaucoup de traces des abattages pour faire du bois. Et les silhouettes des femmes portant sur la tête l'indispensable à la vie ; d'où viennent-elles, où vont-elles ? Au milieu de la poussière, la Lada évite les trous et essaie de suivre la piste. A dix heures il fait chaud, déjà chaud. Nous arrivons à Gahoui, le village des potiers ou plutôt des potières du Tchad.

L'instituteur est là pour nous faire visiter la bibliothèque publique du village, l'école, le collège et le musée qui abrite les « restes » des fouilles archéologiques effectuées par Françoise Claustre.

Le responsable est fier : son fichier d'emprunteurs est bien garni et ses nouvelles tables pour la lecture viennent d'arriver. Sur les rayonnages, les ouvrages français – souvent fatigués – sont classés en Dewey. La littérature jeunesse est présente, mais aucun album. Et puis, au mur, face à l'entrée, l'affiche du « Temps des Livres », 1995. Une soirée « contes » et une exposition sont organisées.



Dans la cour de l'école, une jante de voiture sert de cloche. Dans les trois classes, les quelques tables doubles, envoyées par la France, ont beaucoup servi ; un tableau posé verticalement contre le mur propose le dernier exercice : « désigner les groupes nominaux et les attributs du sujet »...

Sous l'arbre à palabres, les anciens sont réunis. Les femmes sont très fières de nous montrer les fresques qu'elles réalisent sur les murs de leurs cases, et leurs poteries. Certaines continuent de piler le mil ; le dernier né dort, attaché solidement dans le dos de maman...

L'instituteur nous montre son groupe électrogène pour faire fonctionner son magnétophone et sa télé...

La nuit est tombée sur Ndjaména. Dans la cour de la concession, Ali apprend à lire et à écrire à ses petits frères et sœurs. Assis par terre autour de la petite lampe à pétrole, les petits répètent la sourate. Ali a une douzaine d'années et il est très fier de sa toque, insigne de sa fonction. Il sait lire les sourates, il sait les écrire et les faire apprendre.

Avec le roseau taillé, on écrit sur des planchettes de bois munies de deux pieds pour les poser sur le sol et d'une poignée en forme de Lune ; l'encrier est unealebasse ficelée sur une cage de cardan de voiture qui sert de pied ; l'encre est un mélange de gomme arabique, de poussière de charbon de bois et d'eau.

Ali apprend à écrire et à lire comme il a appris. Pour écrire, Ali ne tient pas sa planchette verticalement, il ne se sert pas des pieds et

de la poignée. Il la fait pivoter de 90° vers la gauche. Puis il montre à écrire l'arabe, de haut en bas. Pour lire, Ali redresse sa planchette de 90° vers la droite et lit son écriture de droite à gauche. Les petits s'appliquent à écrire de haut en bas puis à lire de droite à gauche. Les fatigués sont vite réveillés par le coup de baguette du grand frère « marabout ». Demain ils retrouveront la rue, les marchés, les militaires et leurs « kalach ».

Dans la salle de classe de l'école française la climatisation autorise 30 degrés. A la fin de l'animation les élèves du CE1 auront découvert une vingtaine d'albums que nous avons apportés. Tout à l'heure nous lirons « L'Œil du loup » aux CM2 et « Mina, je t'aime » aux CM1.

Ce soir, il n'y a pas de tirs d'armes automatiques ; les derniers hippopotames s'ébrouent sur les berges du Chari.

Jean Pierre Ruellé

*Extrait de La lettre de Promolej,
n° 21, mai 1996,
26, impasse Derouet
72100 Le Mans*

le nouvel
EDUCATEUR

10 numéros par an
Abonnement : 269 F
par simple lettre
accompagnée du règlement
à
PEMF
06376 Mouans Sartoux
Cedex